

LA MAGIE DES LICORNES

Au commencement était la licorne...

Cette créature merveilleuse fait rêver les hommes depuis la nuit des temps, elle n'est pas comme beaucoup le pensent, issue de notre Occident médiéval, mais vient d'Orient. La licorne des Anciens était l'unicorne, appartenant à la race caprine, et non un cheval licornesque tel qu'on le vit apparaître plus tard, en particulier à la Renaissance. L'unicorne est bien antérieur au genre humain. En effet certaines espèces de dinosaures possédaient une corne frontale de trois mètres. Des crânes de dinosaures furent découverts en Orient dans la région de Pékin. De nombreux chamanes voulurent imiter ce phénomène naturel en torsadant les cornes de jeunes caprins, au moyen de secrets fièrement gardés.

Le symbole d'absolu et de jeunesse dans l'Europe médiévale

Animal terrifiant pour certains comme dans la Bible : «*Retire-moi d'entre les cornes des licornes*». Psaume XXII^e, Verset 21, ou symbole d'absolu dans l'Europe médiévale chrétienne, la licorne farouche et invincible n'approche que les jeunes filles pures et s'endort sur leurs genoux. Ainsi fut-elle même le symbole du Christ, revêtant sa plus belle robe d'absolu, force toute puissante qui s'abandonne dans le

sein d'une vierge et qui par cet abandon sera massacré. En effet, dans toutes les représentations de chasse à la licorne, la bête farouche et fabuleuse est toujours prise au piège des chasseurs grâce à une vierge mise comme appât sur son chemin. Entre mythe et réalité, la licorne accompagne depuis toujours notre histoire, les écrivains médiévaux attestent qu'une licorne vivante séjournait dans le quartier de Notre-Dame, au XIV^e siècle à Paris et était la propriété d'un apothicaire.

Déjà au XII^e siècle, la célèbre abbesse thérapeute Hildegarde de Bingen en avait vu une, car elle recommandait l'emploi de sa peau et de son foie comme remèdes. Paracelse lui aussi fut au contact de licornes. Le culte des cornes, vieux comme le monde, et en particulier celui des cervidés réputé aphrodisiaque et rajeunissant, créa même un trafic de ventes de cornes de licornes, tandis qu'en réalité s'échangeaient sur les marchés et chez les apothicaires, des dents de narvals, qu'on prenait pour l'appendice frontal des licornes.

Elle est parfois vue comme un être androgyne, mais le plus souvent elle représente la virilité. Léonard de Vinci en avait peur. Pour lui elle était «*sauvage et cruelle*». Certaines représentations en font même un être maléfique. Carl Gustav Jung dans son livre «*Psychologie et Alchimie*» en parle en ces termes : «*La vierge*



Magiques licornes

représente l'aspect féminin passif du Mercurius, tandis que le lion et la licorne symbolisent la force sauvage, indomptée, masculine et pénétrante du Spiritus Mercurialis (esprit mercuriel) ⁽¹⁾.

Entre «mythe et réalité»

Les alchimistes se sont très tôt emparés de la symbolique de la licorne, car elle transcende la frontière des deux mondes, visible et invisible. Elle permet d'accéder à des niveaux supérieurs de conscience dans le royaume des métamorphoses, deux pôles opposés ne faisant plus qu'un, pour pénétrer dans un niveau supérieur de conscience, repris par tous les courants ésotériques d'Orient et d'Occident. La licorne représente l'androgynie spirituelle, grâce au miracle de la fusion des polarités. L'exposition du Musée de Cluny est trop petite pour donner une réelle idée de la véritable dimension de cet être entre mythe et réalité, mais elle a le mérite de nous montrer l'éternelle quête de sens à travers les âges jusqu'à notre époque, grâce au travail d'artistes venus de tous les horizons qui ensemble la font inlassablement renaître.

Une exposition capitale

Cette exposition est l'occasion de retrouver la série de tapisseries de *La dame à la Licorne*, enfin de retour en France après un long séjour en Australie à la *Art Gallery of New South Wales* de Sydney. Peu de gens se souviennent que ce joyau fut découvert par George Sand en 1835 alors qu'elle séjournait au château de Boussac dans la Creuse, et grâce à elle, ces chefs-d'œuvre furent remarqués par Prosper Mérimée, alors Inspecteur des Monuments Historiques. L'association dame, licorne et lion, typique image médiévale connaît son apogée avec les tapisseries de *la Dame à la licorne*.

Des grilles d'interprétations à plusieurs niveaux, du profane à l'initié, caractérisent les œuvres en lien avec les licornes. Ainsi Eugène Canseliet⁽²⁾ dans son ouvrage *Deux logis alchimiques* dira : «*Si la licorne comme son nom l'indique, est la lumière naissante, elle est encore l'opération par laquelle les alchimistes, en fréquentes réitérations recueillent et rassemblent cet esprit igné élevé au sein de la nature mercurielle*». Ainsi la licorne apparaît-elle dans *Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz* attribué à Johann Valentin Andrae, également dans *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach, mais aussi dans un magnifique exemplaire de *La Légende Dorée* de Jacques de Voragine : on peut admirer ce dernier à l'exposition. On regardera avec intérêt une lithographie de Le Corbusier, *La licorne passa*, et un objet rare, un Aquamanile de 1400 fait à Nuremberg, fontaine en cuivre en forme de licorne qui servait au lavage des mains pendant la messe. On admirera aussi cinq tapisseries contemporaines de Claude Rutault : *Oubli et mémoire de la Dame à la Licorne*.

Au début du XX^e siècle, il y eut même une marque d'automobiles nommée La Licorne.

Récemment des philosophes de La Sorbonne ont consacré un colloque à son étude, nommé *Hommage à la Licorne*, et même si l'Occident moderne a fait dégénérer ce symbole multiséculaire, l'associant à des images parfois stupides et mièvres, comme Tennessee Williams dans sa pièce de théâtre de 1945, *La ménagerie de verre*, sa popularité ne se dément pas. Le mouvement New Age s'en est emparé voilà quelques décennies. Elle apparaît dans la publicité, dans des jouets, sur des vêtements, renaissant de ses cendres, mais éternellement présente aux côtés de notre histoire humaine.

Clotilde ALEXANDROVITCH

(1) Mercure est à la fois la prima materia et l'ultima materia, c'est l'alpha et l'oméga,

féminin et masculin, enfant et vieillard, chaos originel et fin de l'œuvre.

(2) Eugène Canseliet (1899-1982) fut disciple du célèbre Fulcanelli. Hermétiste et alchimiste, il a rédigé de nombreux ouvrages sur la philosophie et l'alchimie.

« *MAGIQUES LICORNES* »

au MUSEE DE CLUNY : commissaire d'exposition Béatrice de Chancel-Bardelot, conservateur général du musée de Cluny. 6 Place Paul Painlevé, 75005 Paris. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 9h15 à 17h45

*Exposition du 14 Juillet 2018
au 25 Février 2019*